

Figures de la vérité : la contingence et l'impossible

Gilson Iannini¹

Résumé

Lacan fait preuve d'une acuité assez singulière lorsqu'il note que la nature particulière de l'objet de la psychanalyse, qui est marquée par une imbrication singulière entre vérité et contingence, ainsi que par l'impossibilité de l'inscription du sexuel qua sexuel, exigeait une théorie qui ne voilerait pas la contradiction inscrite au cœur de cet objet-là. La vocation scientifique de la psychanalyse devrait alors se confronter avec les limites du discours de la Science. Limites qui s'imposent lorsque la psychanalyse a affaire avec ce qui insiste à ne pas s'inscrire, c'est-à-dire avec ce que Lacan a nommé l'impossible. Ces limites se dessinent dans le style. Il s'agit alors de faire fonctionner le dispositif de littéralisation dans un double régime : au niveau de la littéralisation sous le régime de la Science et au niveau de la littéralisation mise en œuvre dans le style. Deux régimes de la vérité s'imposent alors : la vérité comme contingence et la vérité comme l'impossible.

Mots-clés: vérité, contingence, impossible, science, style.

Le postulat freudien selon lequel il y aurait de la pensée inconsciente, pensée qui serait dès le départ régie par des lois qui échappent à la volonté consciente du moi, constitue le point nodal de ce que Lacan a nommé la subversion du sujet. Quel aspect doit prendre un discours dont la thématique tourne autour de ces deux découvertes fondamentales : *"(...) que la vie pulsionnelle de la sexualité en nous ne se laisse pas pleinement dompter et que les processus animiques sont en soi inconscients, ne devenant accessibles au moi et ne lui étant soumis que par le biais d'une perception incomplète et non fiable"*²?
Autrement dit : si la conscience n'est plus l'instance qui commande le cours des

¹ Professeur au Département de Philosophie. Universidade Federal de Ouro Preto. (ianninigungilson@aol.com)

² FREUD, S., "Une difficulté de la psychanalyse", in *Œuvres Complètes*, vol. XV, PUF, 1996, p. 50 .

pensées ; si la conscience n'est qu'une qualité inconstante³, comme le dit Freud; si, finalement, "la pensée est dysharmonique quant à l'âme"⁴, *qu'est-ce que signifie alors penser ?* Plus précisément : quel est le *régime de vérité* qui s'accorde avec une théorie dans laquelle à la division du sujet correspond une sorte d'opacité du champ de l'objet ? Quelles *modalités discursives* peuvent saisir la spécificité de cet étrange objet théorique qui est l'objet de la psychanalyse ?

Lacan fait preuve d'une acuité assez singulière lorsqu'il note que la nature particulière de l'objet de la psychanalyse, qui est marquée par une imbrication singulière entre vérité et *contingence*, exigeait une théorie qui ne voilerait pas la contradiction inscrite au cœur de cet objet-là. La vocation scientifique de la psychanalyse devrait alors se confronter avec les limites du discours de la Science. Limites qui s'imposent lorsque la psychanalyse a affaire avec ce qui insiste à ne pas s'inscrire, c'est-à-dire avec ce que Lacan a nommé *l'impossible*. Deux régimes de la vérité s'imposent alors : la vérité comme contingence et la vérité comme l'impossible.

Le postulat d'une pensée marquée par l'expérience de l'inconscient, et de la pulsion, établit un statut paradoxal quant à son insertion dans le domaine de la rationalité moderne, et cela dans la mesure même où cette pensée est à la fois posée en tant que conditionnée par le discours de la Science et comme lieu d'exception vis-à-vis des prétentions totalisantes de ce dernier. En effet, le statut de la théorie lacanienne de la vérité est complexe : son écriture montre les limites que les stratégies conceptuelles de la Science entraînent. Ces limites

³ FREUD, S., *Abrégé de psychanalyse*. Paris: PUF, 1985, p. 20

⁴ LACAN, J. *Télévision*, Paris, Le Seuil, 1974, p. 17.

se dessinent dans le style. Il s'agit alors de faire fonctionner le dispositif de littéralisation dans un double régime : au niveau de la littéralisation sous le régime de la Science et au niveau de la littéralisation mise en œuvre dans le style.

Dans le contexte de la subversion du sujet et la conséquente dialectique du désir, Lacan a élaboré ce que nous pourrions appeler *stylistique de l'objet*. Cette théorie de l'objet postule qu'il n'y a pas de représentation possible dans le champ du langage pour l'objet du désir du sujet, pris dans l'aspect radical de sa contingence et singularité, et il est également posé que l'inscription du sexuel *qua* sexuel est de l'ordre de l'impossible – et cela pas seulement parce que le symbolique ne recouvrerait la totalité du réel mais aussi parce que le langage n'est pas pensé à partir du paradigme de la représentation. Le style serait ici le mode par lequel le sujet pourrait créer quelque chose autour du vide de référence inhérent au désir.

Il s'agit donc de montrer que la récupération de l'élément esthétique dans le discours théorique répond à une exigence qui n'est pas seulement propre à la spécificité de l'objet théorique de la psychanalyse mais à toute pensée qui veuille rompre avec le paradigme classique de la représentation et avec la métaphysique de la subjectivité qui lui correspond, sans pour autant succomber aux diverses formes de refus de la vérité qui, à leur tour, donnent le ton relativiste de certains versants de la pensée contemporaine - du néo-pragmatisme au déconstructivisme⁵. En tout cas, la spécificité proprement

⁵ "Car si Platon accepte des sophistes leur logique de l'argumentation discursive, il s'en sert pour affirmer son engagement pour la Vérité; et si Kant accepte la rupture de la métaphysique traditionnelle, il s'en sert pour négocier son virage transcendantal; de même, si Lacan admet le thème "déconstructionniste" de la contingence radicale, il le retourne contre lui, s'en servant pour affirmer son engagement pour la Vérité *en tant que contingente*." (ZIZEK, S. *Subversions du sujet: psychanalyse, philosophie, politique*, p. 16).

lacanienne du traitement de la question tient à la façon singulière par laquelle il noue vérité, contingence et impossible dans la figure d'un style marqué surtout par le pari fait sur la matérialité du langage et sur l'expérience de son incomplétude. Ici le style serait l'effort même de littéraliser ce qui se précipite comme limite de la littéralisation du réel par la Science.

Dans *L'Ouverture de ses Écrits*, Lacan répète le dit de Buffon: "le style est l'homme même" [E: 9]⁶. Quelques lignes après, cet adage sera complètement bouleversé, et non pas à cause d'une argumentation directe. A la place de l'argumentation tout court, Lacan a recours à des mouvements textuels de natures très diverses : il y a quand même quelques arguments, mais il y a surtout des ironies, des allusions, des coupures, des tournures, des excursus, etc... Quelques remarques :

Premier mouvement : l'inversion de l'adage. Au moment où Lacan pose la question rhétorique: "le style c'est l'homme, en rallierons-nous la formule, à seulement la rallonger : l'homme à qui l'on s'adresse?" [E:9], il montre que l'homme à qui Buffon réfère son adage n'est que le fantasme du "grand homme" qui anime son discours, discours qui est adressé, en effet, aux "maîtres de l'art, parmi les hommes éminents qui représentent ici la splendeur littéraire de la France"⁷. C'est un présupposé caché qui autorise l'inversion: l'inconscient est le discours de l'Autre. Le premier pas est donné: le style c'est l'homme à qui nous nous adressons. Jusqu'ici tout se passe comme si nous étions plutôt dans le champ de la rhétorique que dans celui de l'esthétique.

⁶ Désormais [E:] renvoie aux *Écrits* [LACAN, *Écrits*, Seuil, 1966]; et [AE:] renvoie aux *Autres écrits* [LACAN, *Autres écrits*, Seuil, 2001].

⁷ BUFFON, T. H. *Discours sur le style*. Discours prononcé à L'Académie française par M. de Buffon le jour de sa réception, le 25 août 1753.

Deuxième mouvement : soustraire de l'idée même de l'Homme toute sa consistance ontologique au profit d'une conception où le sujet est vide, sans qualités déterminées, sans conscience de soi. Sujet divisé entre savoir et vérité, éclipsé par l'objet de son désir. En reprenant la question du style, Lacan écrit

"c'est l'objet qui répond à la question sur le style, que nous posons d'entrée de jeu. A cette place que marquait l'homme pour Buffon, nous appelons la chute de cet objet, révélatrice de ce qu'elle l'isole, à la fois comme cause du désir où le sujet s'éclipse, et comme soutenant le sujet entre vérité et savoir" [E:10]

Le style n'est pas l'homme. Qu'est-ce que le style alors? Il n'y a pas de réponse positive à la question. Il y a, tout simplement, l'indication de l'impossibilité d'une voie, la voie humaniste et naturaliste qui serait celle de Buffon. Il faudrait, au contraire, pour pouvoir cerner quelque chose sur le style, essayer de découvrir la fonction de l'objet dans la constitution du sujet. Il n'y a pas d'autres indications. Lacan conclut l'ouverture en disant

"nous voulons du parcours dont ces écrits sont les jalons et du style que leur adresse commande, amener le lecteur à une conséquence où il lui faille mettre du sien" [E:10]

En opposition aux formes traditionnelles du discours théorique _ soit l'exposition qui privilégie l'argumentation du texte, soit la forme systématique-déductive qui privilégie le renfermement et la maîtrise de la réception du sens _, Lacan choisit un style très particulier dont certains traits sont remarquables : (1) l'aspect non-systématique de la présentation, solidaire de la conception d'incomplétude qui lui est chère, autant du point de vue théorique que du point de vue textuel ; (2) l'argumentation indirecte, souvent allusive, une argumentation qui cache ses présupposés, qui exige un effort de déchiffrement

de la part du lecteur ; (3) la conviction que ces traits font partie d'un style ; et (4) que ce style exigerait *un lecteur nouveau*, un lecteur qui serait amené à y "mettre du sien". Comme le lecteur de Breton ou Joyce ; ou comme celui qui écoute la musique de Boulez ou de Stockhausen⁸, *and so on*. C'est-à-dire, le style de Lacan est synchronique à l'esthétique contemporaine.

Lacan demande un lecteur qui se laisserait modifier par le texte. Notre hypothèse est que son style, notamment en ce qui concerne la matérialité du langage et la dimension littérale du texte – les homophonies, les jeux avec l'équivoque du signifiant, la polyphonie du texte, son incomplétude, la métaphore, le *Witz*, l'usage de figures de rhétorique dans la construction de concepts, etc. –, induise le lecteur à faire l'expérience de certains effets de l'inconscient et de la pulsion. Effets de vérité entraînés par le pari fait sur la matérialité de la lettre et qui sont à la fois caractéristiques et du discours théorique de la psychanalyse et du discours de l'inconscient.

Notre propos n'est pas celui de "sauver" Lacan des accusations d'obscurité et de préciosité linguistique. Certainement, il y a dans le style de Lacan quelques traits très personnels qui à peine relèvent des exigences théoriques dessinées ici⁹. Mais, en tout cas, notre propos est bien autre: est celui de essayer d'isoler les traits stylistiques qui nous semblent issus des spécificités de l'objet théorique de la psychanalyse. Il s'agit plutôt d'isoler les stratégies qui permettent d'aller au-delà de la rigidité des concepts (qui trouvent dans l'univocité du sens leur idéal de rigueur) par l'usage même des ressources du langage, souvent semblables aux recours dont se sert la *poésie* (où la rigueur

⁸ "Lacan fréquentait ce qu'il avait de mieux pour entendre de la musique contemporaine dans les années 50-60". Regnault, Conférences d'esthétique lacanienne, p. 23.

ne requiert pas l'univocité). Chez Lacan, il ne s'agit presque jamais d'un discours *sur* le langage, *sur* la division du sujet, *sur* l'incomplétude de la vérité ou *sur* le style même. Il s'agit plutôt d'une pratique de ce langage, d'un discours qui porte la marque de cette division, d'une voix qui se prête à la vérité¹⁰, d'un style qui se replie sur lui-même.

Quel serait le statut d'une théorie qui porte la marque d'un style ainsi défini ? Certains de ses traits nous rappellent le style aphoristique de Nietzsche, d'autres ressemblent à la forme-essai préconisée par Adorno, d'autres encore évoquent la conviction heideggerienne selon laquelle l'être ne se dévoilerait que dans le langage poétique. Même si Lacan s'est occasionnellement servi des aphorismes et de la forme essai, ces recours ne constituent pas un haut lieu de ses écrits ; de la même façon, la psychanalyse ne se partage pas d'une nostalgie quelconque de l'être originaire caché par le *logos*. Par ailleurs, la scène se complique pour autant que Lacan, - tout au contraire de Nietzsche, Adorno et Heidegger -, ne refuse pas la science.

La Science exclut le style: pour connaître la physique newtonienne la lecture des textes de Newton n'est pas indispensable. Le régime de la vérité de la Science permet, par exemple, que la transmission des découvertes de la physique newtonienne soient indépendantes des traits d'expression et du style de l'écriture de Newton. À cet égard, la poésie c'est l'antipode de la Science. Lire un manuel sur Mallarmé ne nous apprend rien sur sa poésie.

Dans la Science, nous avons la plus grande séparation entre forme du discours et son contenu; dans la poésie, forme et contenu sont inséparables. En

⁹ Cf. ORELLANA, B. *L'écritoire de Lacan*.

philosophie, comme en psychanalyse, le style n'est pas totalement isolable des thèses présentées. La philosophie et la psychanalyse, pour des raisons diverses, occupent cette place hybride entre Science et poésie : c'est là que la *rhétorique* comme méthode de recherche et de preuve, et la *stylistique* comme esthétique du langage, montrent leur importance. Ainsi, style et rhétorique font partie d'un savoir qui implique une sorte d'éthique du bien-dire. Les impasses de la formalisation sont franchies avec la pratique d'une éthique du langage et de l'écriture.

"Prêter ma voix à supporter ces mots intolérables 'moi, la vérité, je parle...' passe l'allégorie. Cela veut dire tout simplement tout ce qu'il y a à dire de la vérité, de la seule, à savoir qu'il n'y a pas de métalangage (affirmation faite pour situer tout le logico-positivisme), que nul langage ne saurait dire le vrai sur le vrai, puisque la vérité se fonde de ce qu'elle parle, et qu'elle n'a pas d'autres moyen pour ce faire" (E : 867-868)

Nous prétendons que le style est inséparable du savoir qu'il transmet. Autrement dit le style c'est plus qu'une simple préparation aux chemins du savoir. Réduire le *style* à quelque chose d'étranger à l'objet théorique qu'il véhicule, tout comme considérer que la *rhétorique* n'est plus qu'une stratégie de cooptation équivaut à adopter certaines attitudes à l'égard du langage et de la vérité. Dans ce cas, le langage ne serait-il qu'un instrument de communication et un système de représentation de la réalité, et la vérité serait la mesure de la capacité de ce langage de représenter le monde (vérité comme correspondance) ou de figurer un état de choses (Wittgenstein)¹¹. La pensée serait, dans les cas précédents, indépendante de la forme de sa présentation, elle serait une sorte de grammaire profonde qui, à l'occasion, le langage recouvrerait. Bien entendu, les théories du

¹⁰ Cf. Lacan, *Écrits*, p. 867.

langage et de la vérité que la psychanalyse réclame sont tout à fait différentes de celles que nous venons d'esquisser.

Une coupure majeure affecte tous les discours compossibles¹². La coupure de la Science moderne est une coupure de cette nature : il y a un avant et un après, puis quelque chose qui, tout en restant immune, permet de la nommer¹³. Ce quelque chose serait la langue au point où celle-ci toucherait à la dimension du réel: la langue.

La psychanalyse est une expérience qu'un sujet fait du langage qui se constitue autour de l'objet perdue. Elle se constitue - *bis repetita* - dans l'Univers infini et contingent que la Science moderne institue. Mais ce même Univers est, pour Lacan, "une fleur de rhétorique"¹⁴. Dans le Séminaire "Encore", il affirme "sur ce qui ne peut être démontré, quelque chose pourtant peut être dit de vrai"¹⁵. Dans ses "*Leçons et conversations sur l'esthétique, la psychologie et la croyance religieuse*"¹⁶, Wittgenstein condamne la prétention freudienne quant à la scientificité de la psychanalyse et il caractérise les explications freudiennes comme des interprétations esthétiques. Freud n'aurait pas démontré les causes des événements psychiques : la preuve en serait l'impossibilité de la psychanalyse à prédire les phénomènes de la vie mentale. D'après Wittgenstein, Freud *montre* les motifs de la souffrance psychique tout comme un esthète peut *montrer* les raisons de la beauté d'une œuvre d'art. Ni

¹¹ Voir, par exemple, *Tractatus*, §2.1511; 2.2; 4.023; 2.06; 2.12; 2.21; 2.225; 4.06.

¹² La thématique de la coupure c'est dérivé de la tradition de la épistémologie française depuis Bachelard. Selon Milner, la coupure de la Science s'étend loin. N'échapperaient à la coupure "ni l'économie matérielle (hypothèse d'Althusser), ni les lettres (hypothèse de Barthes et hypothèse équivalente de Lacan), ni les philosophies politiques (L. Strauss ou C. Schmitt), ni les images (Panofsky), ni la philosophie spéculative (Heidegger)". MILNER, J-C. *L'Œuvre claire*, p. 82

¹³ MILNER, L'Œuvre Claire: Lacan, la Science, la philosophie.

¹⁴ LACAN, J. *Le séminaire*, livre XX, *Encore*, Paris, Le Seuil, 1975, p. 53.

¹⁵ LACAN, J. *Le séminaire*, livre XX, *Encore*, Paris, Le Seuil, 1975, p. 108.

l'esthète ni l'analyste pourraient *expliquer* _ basés sur le principe de la causalité _ la beauté d'une certaine œuvre ou le symptôme d'un sujet quelconque. Les explications scientifiques seraient indépendantes de la dimension de l'assentiment ; les interprétations esthétiques, au contraire, exigeraient l'assentiment de l'Autre.

Il nous semble que Lacan souscrirait partiellement l'argument wittgensteinéen : penser la psychanalyse dans le cadre des *Naturwissenschaften* n'est ni possible ni souhaitable. C'est pourquoi Lacan refuse la "querelle des méthodes" et déplace la question des rapports entre Science et psychanalyse vers un autre champ. Cependant l'enjeu est bien autre: Wittgenstein n'accuse pas la psychanalyse d'être fautive; il condamne ses prétentions d'être une Science naturelle. Malgré lui, Wittgenstein suggère quelque chose de tout à fait intéressant: bien que certaines choses ne puissent être démontrées, elle peuvent être montrées _ ce que Freud pressentait lorsqu'il inscrivait ses mythes au cœur de la structure théorique de la psychanalyse. Lacan, à son tour, pratiquait la monstration *via* un certain style qui était étroitement connecté à l'expérience particulière que fait le sujet du langage et de son incomplétude, soit une expérience du tragique. Une expérience qui montre que la vérité, frontière entre le contingente et l'impossible, fait trou dans le savoir. La vérité ne concerne pas l'assentiment de l'Autre.¹⁷

La thèse selon laquelle quelque chose reste immune à la coupure de la Science ne relève pas de la thématique heideggeréenne de la poéticité essentielle de la nature, que le *logos* cacherait. Néanmoins, elle tient

¹⁶ WITTGENSTEIN. *Leçons et conversations sur l'esthétique, la psychologie et la croyance religieuse*

¹⁷ LACAN, *Écrits*, p. 862.

avec l'idée wittgensteinienne de l'ineffable (*Tractatus*, §6.522). Au contraire, c'est qui est en jeu c'est l'expérience freudienne de la Chose comme fondement de la singularité de chaque sujet. La référence aux grecs, particulièrement à l'éthique tragique et au traitement aristotélique de la contingence, est la preuve que la référence au sujet de la Science et à la coupure moderne n'est pas suffisant, aux yeux de Lacan, pour rendre compte de l'expérience freudienne. La Science capte le contingent par le concept; le contingent comme contingent ne pourrait être objet que d'une poétique.

Dans un texte de 1956, Lacan ne fait pas un discours *sur* la vérité. Il prête sa voix à ce personnage très spécial, la vérité. C'est la vérité qui parle. Pour la question nietzschéenne "qui parle?", la vérité dit:

"je vagabonde dans ce que vous tenez pour être le moins vrai par essence: dans le rêve, dans le défi au sens de la pointe la plus gongorique et le *nonsense* du calembour le plus grotesque, dans le hasard, et non pas dans sa loi, mais dans sa contingence..." [E: 410]

La vérité vagabonde dans l'Univers de la contingence. Mais elle tient aussi à l'impossible du discours, au réel comme impossible.

"je dis toujours la vérité: pas toute, parce que toute la dire, on n'y arrive pas. La dire toute, c'est impossible, matériellement: les mots y manquent. C'est même par cet impossible que la vérité tient au réel" [AE: 509]

Ces deux balises dessinent l'espace de la vérité telle qu'elle fut conçue et pratiquée par Jacques Lacan: entre la contingence et l'impossible, entre la Science et le style.

Bibliographie

- BUCI-GLUCKSMANN, C. Lacan devant Aristote, de l'esthétique. In: CASSIN, B. (dir.) *Nous grecs et leurs modernes*. Paris: Seuil, 1992. p. 363-382.
- BUFFON, T. H. *Discours sur le style*. Discours prononcé a L'Académie française par M. de Buffon le jour de sa réception, le 25 août 1753. Texte de l'édition de l'abbé J. Pierre. Librairie Ch. Poussielgue, Paris, 1896.
- FREUD, S., *Une difficulté de la psychanalyse*. Paris: PUF, 1996. vol. XV. (Œuvres Complètes).
- . *Un souvenir d'enfance de "Poésie et vérité"*. Paris: PUF, 1996. vol. XV. (Œuvres Complètes).
- HEIDEGGER, M., 'Logos', *La psychanalyse*, 1, 1956. (trad. J. Lacan).
- IANNINI, G., Da ciência ao estilo, via sujeito: ensaio sobre psicanálise e modernidade. LUZIE & NEVES. *Linguagem e filosofia*. Rio de Janeiro: 7letras, 1999 p. 133-144.
- LACAN, J., *Écrits*. Paris: Seuil, 1966.
- . *Autres écrits*. Paris: Seuil, 2001.
- . *Le séminaire VII - L'éthique de la psychanalyse*, Paris: Seuil, 1986.
- . *Le séminaire XX - Encore*, Paris: Seuil, 1975.
- . "Psychanalyse et philosophie" (Séance du 25 janvier 1955 de la Société Française de Philosophie). *Rencontres psychanalytiques d'Aix-en-Provence*. Paris: Les Belles Lettres, 1985. pp. 223-227.
- . "Of structure as an inmixing of an otherness prerequisite to any subject whatever" (1966), in MACKSEY, R. *The structuralist controversy*. John Hopkins Press, 1970.

- LOPES, R. *Elementos de retórica na obra de Nietzsche*. BH: UFMG, 1999.
(Dissertação de mestrado, filosofia).
- MACHEREY, P., (org.) *Lacan avec les philosophes*. Paris: Albin Michel, 1991.
- MILLER, J-A., "Encyclopédie", *Ornicar?*, 24, outono de 1981, pp. 35-44.
- . "D'un autre Lacan", *Ornicar?* revue du Champ freudien, janvier 1984, n° 28, p. 49-57.
- MILNER, J-C., *Le périple structural: figures et paradigme*. Paris: Seuil, 2002.
- . *L'Œuvre claire: Lacan, la science, la philosophie*. Paris: Seuil, 1995.
- ORELLANA, B., *L'hermetisme de Lacan; Figures de sa Transmission*. Paris: EPEL, 1999
- . *L'ecritoire de Lacan*. Paris: EPEL, 2002
- REGNAULT, F. "Ex nihilo", *Quarto*, n. 41, Bruxelles, Agalma-Seuil, oct. 1990. (REGNAULT, F. "Ex nihilo" [Trad. Gilson Iannini] in: CARVALHO, B. (org.) *Lacan, a arte, a sociedade*. Belo Horizonte: EBP, 2001).
- . Conférences d'esthétique lacanienne. Paris: Agalma-Seuil, 1997.
- SOULEZ, A. "Distância entre o estilo ideográfico conceitual e a literatura". BRANCO & BRANDÃO (orgs). *A Força da letra*. BH:UFMG, 2000, p.13-31.
- WAJEMAN, G. "Stylus". *Analytica*, vol. 43, Louvain, 1986, p. 77-89
- WITTGENSTEIN, L. *Leçons et conversations sur l'esthétique, la psychologie et la croyance religieuse*, suivies de Conférence sur l'éthique [1966]. Paris: Gallimard, 1971.
- . *Tractatus logico-philosophicus*. SP: Edusp, 1994.
- ZIZEK, S. *Subversions du sujet: psychanalyse, philosophie, politique*. Rennes: Presses Universitaires de Rennes, 1999.